Lutte contre les discriminations™ : un concept incohérent

27/07/2009 à 21h00
Tribune Libre – BDS – février 2008



L'idéologie de la "lutte contre les discriminations" est sous-tendue par une aberration logique qui la rend extrêmement fragile. C'est la raison pour laquelle elle doit s'entourer d'un arsenal législatif répressif important et condamner tout opposant au silence.
La faille logique de «l'anti-discrimination» se situe essentiellement dans les limites de sa définition : en d'autres termes, où commence et où s'arrête la discrimination ? Pourquoi sont seuls concernés l'appartenance ethnique, la religion, le sexe, l'âge etc…
Etonnamment, il n'existe pas de délit pour des "discriminations" bien réelles mais assurément aussi douloureuses que d'autres sinon plus. Nous pensons essentiellement aux discriminations basées sur la beauté, l'intelligence ou le caractère.
La société «anti-discriminante» aura atteint sa plénitude lorsque qu'une brillante et belle fille d'1m75 à l'opulente poitrine aura autant de chances de réussite sociale (professionnelle, affective …) qu'un laideron plat et borné mesurant 1m50.
Bien qu'elle se flatte d'être dans le camp de la "liberté" et de "l'égalité", l'anti-discrimination idéologique ne peut

prospérer, nous l'avons dit, que dans un climat répressif. Car au-delà de la faille conceptuelle qui la sous-tend, il s'agit avant tout de la négation d'une liberté fondamentale : **la liberté de choisir, de préférer ceci à cela, ou d'agir en fonction de ses intérêts propres.**

La technique de répression désormais éprouvée pour imposer cette idéologie aux récalcitrants est la fascisation de l'adversaire, un mécanisme inventé et théorisée par les partisans de Staline lors de la 3e Internationale Communiste. A la moindre contestation, nous le savons tous, les noms d'oiseaux – "racistes", "fachistes" et autres "nazis" – volent à travers la pièce. Quand ce n'est pas une menace de passage à tabac en règle.

Au nom d'un humanisme de façade, la *lutte contre les discriminations* est le dernier avatar d'un collectivisme qui ne dit pas son nom.